

vous êtes perdu , & tout ce qu'il y a de gens dans votre Isle. A quoi bon m'armer, répondit Sancho ? Est-ce que je sçai ce que c'est que d'armes ? Il faut garder cela pour Monseigneur Don Quichotte de la Manche, qui vous dépêchera les ennemis dans un tournemain ; mais moi , qu'est-ce que se ferai là ? de l'eau toute claire : car par ma foi je n'y entens rien. Hà ! Monsieur le Gouverneur, repartit l'autre , & qu'est-ce que ceci ? Nous abandonnerez-vous au besoin ? nous vous apportons des armes offensives & défensives ; armez-vous , & vous mettez à notre tête , comme notre chef & notre Gouverneur. Que l'on m'arme , à la bonne heure , dit Sancho. Aussi-tôt on lui mit deux boucliers sur la chemise , l'un devant , l'autre derriere , lui passant les bras entre deux , & les liant étroitement avec des courroyes : de telle sorte que le pauvre homme demeura enchassé , sans se pouvoir remuer , ni seulement plier les genoux pour marcher : & on lui mit une lance à la main , sur laquelle il fut obligé de s'appuyer pour se tenir debout , tant il étoit contraint. L'ayant équipé de cette maniere , ils le prièrent de se mettre à leur tête , & de les mener contre les ennemis , disant qu'ils étoient assurés de vaincre , tant qu'ils l'auroient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche , répondit Sancho , je ne sçaurois seulement plier le jarret avec ces tables où

Sujet de la
figure.

LIV. VIII.
CHAP.
LIII.

Vous m'avez emboité? Tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, Monsieur le Gouverneur, dit un de la troupe, c'est plutôt la peur que vos armes qui vous en empêchent: mais dépêchez-vous, le bruit augmente, & le danger redouble. Ces reproches obligèrent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer; mais au premier pas il tomba tout de son long, & il crut s'être mis en pièces. Il demeura par terre étendu, ressemblant proprement à une tortue avec ses écailles, ou comme une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé, ces impitoyables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier: au contraire ils éteignirent presque tous les flambeaux, & faisant un tintamarre de gens qui combattent, ils passèrent & repassèrent cent fois sur le corps du pauvre Gouverneur, donnant de grands coups d'épées sur les boucliers, pendant que le misérable se ramassant le mieux qu'il pouvoit, pour éviter cet orage de coups, suoit d'angoisse, & prioit Dieu de tout son cœur de le délivrer de ce péril, & du métier de Gouverneur. Les uns bronchoient contre lui, les autres tomboient dessus: un mauvais bouffon se campa tout debout sur lui, y demeura quelque tems, & de-là comme du haut d'une tour, il faisoit l'office de General, com-

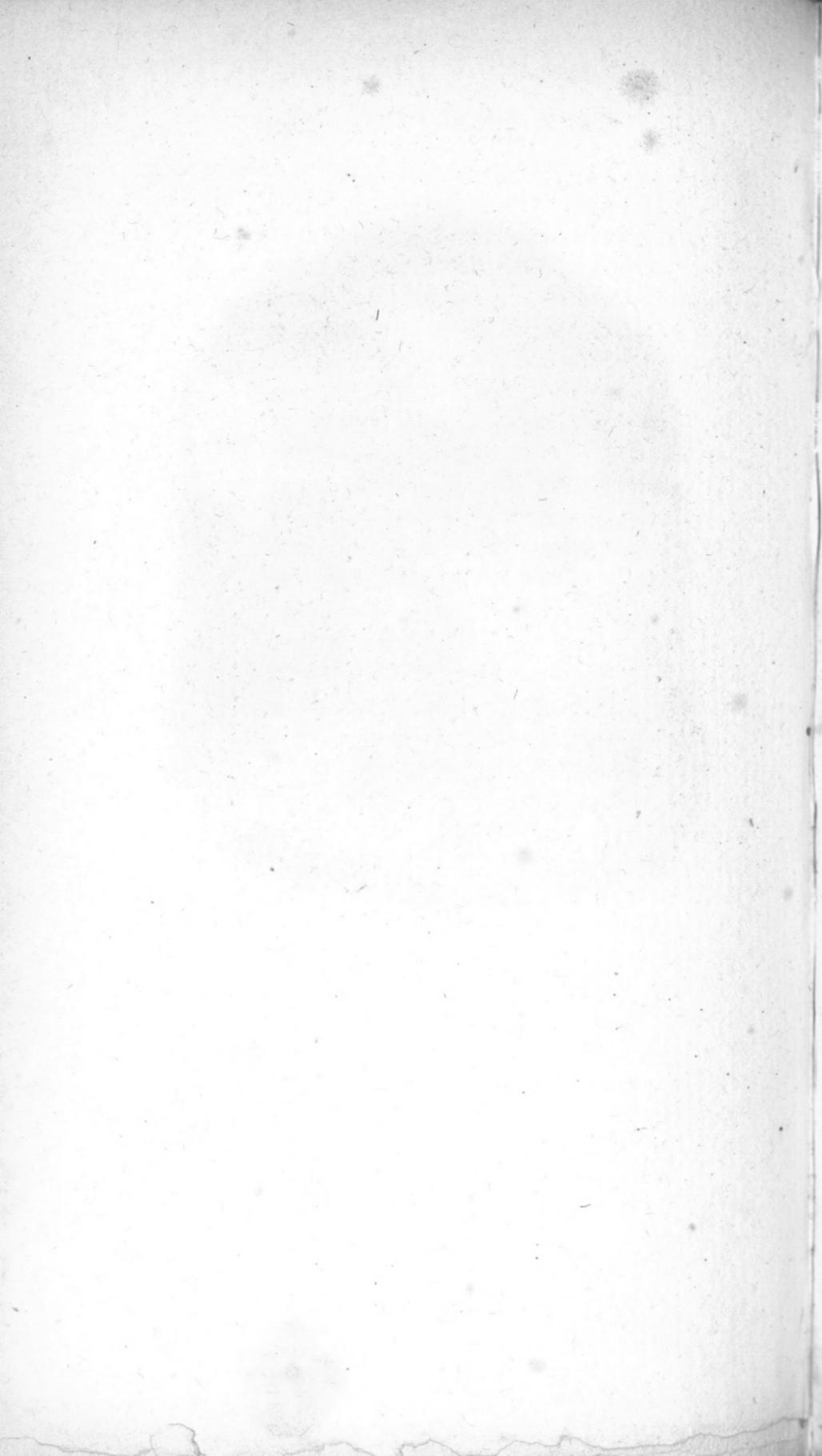
mandant à ses camarades , criant tantôt , qu'on coure-là , „ les ennemis y donnent ; „ tantôt qu'on garde le guichet , qu'on ferme la porte. Rompez les échelles : vite , vite , de la poix & de la resine , qu'on apporte les boetes , & de pleins chaudrons d'huile bouillante , & qu'on tende les chaînes.” Enfin celui-ci se pressoit de nommer tous les instrumens de guerre , & toutes les choses dont on se sert dans une Ville affiegée , & tous se remuoient , & crioient comme s'ils eussent été bien embarrassés. Cependant le pauvre Gouverneur , étendu par terre , foulé aux pieds , & demi mort de peur , disoit devotement en lui-même : Hé plût à Dieu que l'Isle fût déjà prise , & que je me viffe , ou roide mort , ou hors de cette terrible angoisse ! Le Ciel eut pitié de lui , & lorsqu'il s'y attendoit le moins , il entendit crier : Victoire , victoire , courage , Monsieur le Gouverneur , les ennemis sont en fuite. Et que faites-vous-là , Monseigneur , ajouta un autre ? ne voulez-vous pas vous lever : & venir jouir avec nous des fruits de la victoire ? Encore est-il juste que vous preniez part au butin que votre bras invincible a fait sur les ennemis. Lève-moi , dit dolement le triste Sancho ; & quand on l'eut mis debout : l'ennemi que j'ai tué , dit il , qu'on me le cloue au front , partagez entre vous les dépouilles , je n'y prétens rien : mais si j'ai ici un ami , qu'on

LIV. VIII.
CHAP.
LIII.

me donne un doigt de vin ; car le cœur me manque, & pour l'amour de Dieu, effuyez-moi la fueur, je suis tout en eau. On l'effuya, on lui donna du vin, il fut défarmé ; & se voyant libre, il voulut s'asseoir sur son lit, mais il y tomba comme évanoui de la frayeur & de la fatigue qu'il avoit eues. Les moqueurs étonnés de cet accident, commençoient déjà à se repentir d'avoir pouffé le jeu si avant ; mais ils eurent bien-tôt lieu de se consoler, parce que le Gouverneur reprit ses esprits. Il demanda quelle heure il étoit, & comme on lui répondit qu'il faisoit jour, il commença sans rien dire davantage à prendre ses habits, laissant tous les assistans étonnés de la hâte qu'il avoit, & ne sçachant que croire de son silence. Il s'habilla enfin, mais avec assez de peine, tant il étoit fatigué ; & tout d'un tems, sans dire mot, il s'en alla vers l'écurie, suivi de tous ceux qui étoient présens, & s'approchant du Grifon, il l'embrassa, & lui dit les larmes aux yeux : Venez, vous, mon cher ami, mon fidèle compagnon, & le soulagement de mes travaux & de mes miseres : quand nous marchions tous deux ensemble en bonne intelligence, je ne pensois à autre chose qu'à avoir soin de vous & de votre harnois : j'étois en joye & en paix. Mais depuis que je vous ai laissé, & que j'ai mis le pied sur l'échelle de l'ambition & de l'orgueil, il ne m'est entré dans



W. H. W. J. 1820



l'esprit que des soucis & de l'ennui; je n'ai souffert que travail & que miseres. Pendant que Sancho entretenoit ainsi son âne, il lui mettoit le bât; & étant enfin monté dessus, il s'adressa à l'Intendant, au Maître d'hôtel, à Pedro Rezio, & tous ceux de sa maison, & leur dit; adieu, Messieurs, faites-moi ouvrir la porte, & me laissez retourner à mon ancienne liberté: laissez-moi aller chercher ma vie passée pour me ressusciter de la mort que je souffre ici: je ne suis point né pour être Gouverneur, ni pour défendre des Isles contre ceux qui les veulent attaquer: mon fait est de labourer, de tailler & de bêcher la vigne, & non pas de donner des loix, ni défendre des Royaumes & des Provinces. Saint Pierre se trouve bien à Rome, cela veut dire que chacun doit demeurer chez soi, & faire son métier. La faucille me sied mieux à la main que le bâton de Gouverneur, & j'aime mieux une soupe à l'oignon que de me voir à la merci d'un impertinent Medecin qui me fait mourir de faim, dans l'attente de trouver quelque viande qui me soit propre. Je dors aussi bien à l'ombre d'un chêne en Ete, & l'hiver envelopé dans une grosse couverture, qu'entre deux draps de Hollande, couvert de vos martres sublimes dans un château de Gouverneur. Adieu, Messieurs, encore une fois; dites de ma part à Monseigneur le Duc, que nud je naquis, & nud je me trouve,

LIV. VIII.

CHAP.

LIII.

LIV. VIII.
CHAP.
LIII.

& que je n'y prens ni n'y mets ; je veux dire que j'ai entré dans le Gouvernement sans denier ni maille ; & sans denier ni maille j'en fors , tout à rebours de ceux qui entrent dans les Gouvernemens. Bon jour & bonne nuit , Messieurs , laissez-moi passer , que je m'aïlle faire panser ; car je crois que j'ai toutes les côtes rompues , Dieu , merci aux ennemis qui m'ont passé plus de cent fois sur le corps. Vous ne nous ferez pas ce tort , s'il vous plaît , Monseigneur le Gouverneur , dit Pedro Rezio , je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs , qui vous remettra aussi-tôt ; & pour ce qui est de vos repas , je vous laisserai manger tout ce qu'il vous plaira , sans vous contraindre en quoi que ce soit. Vous y venez trop tard , Monsieur le Docteur , dit Sancho , je vous remercie de vos breuvages , & vous m'empêcherez de m'en aller comme je suis Turc. Ce n'est pas moi qu'on attrape deux fois ; & s'il me prend jamais envie d'être encore Gouverneur , que je puisse mourir de faim dès le premier jour que je mettrai le pied dans le Gouvernement. Vous ne connoissez pas les Panças , mon pauvre Monsieur , ils sont tous têtus , & quand une fois ils disent non pair il fera non pair , quand tout le monde en devroit crever. Allons , laissons dans cette écurie les aïles de fourmis qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux ironnelles ; allons & mar-

chons tout doucement ; quand les fouliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache : que chaque brebis cherche sa pareille & ne nous faisons plus bête que le loup ne nous mange. Laissez-moi passer une fois pour toutes, Messieurs, il est déjà tard. Monsieur le Gouverneur, dit l'Intendant, nous vous laissons aller, puisque vous le voulez ; quoique ce ne soit pas sans regret que nous consentons à perdre un homme de votre mérite, & dont le procédé est si bon : mais vous sçavez bien que tout Gouverneur qui se démet de sa charge est obligé de rendre compte de son administration ; rendez s'il vous plaît le vôtre, & nous ne vous retenons plus. Personne n'a droit de me faire rendre compte, répartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de Monsieur le Duc ; je m'en vais le trouver, & c'est à lui que je le rendrai, sans compter qu'un homme qui sort nud, fait assez voir qu'il n'a pas pillé. En vérité, dit Pedro Rezio, le Seigneur Sancho a raison, il faut le laisser aller, aussi-bien Monsieur le Duc aura-t-il beaucoup de joye de le revoir. Tous furent de même sentiment, & le laissèrent partir, lui offrant de l'accompagner, & de lui fournir tout ce qui seroit nécessaire pour faire commodément & agréablement son voyage. Sancho répondit à toutes leurs offres, qu'il ne vouloit qu'un peu d'orge pour son âne, & pour lui du

LIV. VIII.
CHAP.
LIV.

pain & du fromage, & que le voyage étant si court, il n'avoit besoin d'autre chose. Tous l'embrassèrent, & lui les embrassa tous en pleurant; les laissant aussi étonnés des marques de bon sens qu'il venoit de donner, que de la prompte résolution qu'il avoit prise.

CHAPITRE LIV.

Contenant des choses qui servent à cette histoire, & non à d'autres.

LE Duc & la Duchesse qui ne demandoient pas mieux qu'à se divertir, ne voulurent pas que le défi de Don Quichotte en demeurât-là; & quoique le païsan accusé fût en Flandre, où il s'en étoit fui pour ne pas être gendre de la Dame Rodrigue, ils mirent en sa place un laquais Gafcon, appelé Tosilos, à qui ils donnèrent auparavant les instructions nécessaires pour bien jouer son personnage. De-là à deux jours le Duc dit à Don Quichotte, que son adversaire étoit sur le point d'arriver, & que dans quatre jours il se trouveroit tout armé dans le camp, pour soutenir que la Demoiselle mentoit en assurant qu'il lui avoit donné parole de l'épouser. Ce fut une grande joye pour Don Quichotte d'ap-

prendre cette nouvelle, & d'avoir occasion de faire voir en si bonne compagnie jusques où s'étendoit sa valeur, & la force de son bras, & il attendit ces quatre jours avec tant d'impatience, qu'il lui sembloit qu'ils duroient un siecle. Pendant qu'il se repose malgré lui, prenons ce tems pour accompagner Sancho, & voyons ce qui se passe. Il s'en alloit son chemin avec des pensées mêlées de joye & de tristesse, & pourtant plus content de se voir sur son fidele Griffon, qu'il n'étoit affligé de la perte du Gouvernement. Il n'étoit pas encore bien loin de son Isle, de sa ville ou de son village (car il n'a jamais bien sçû ce que c'étoit) qu'il vit venir vers lui six pelerins avec leurs bourdons, de ces devots voyageurs qui demandent l'aumône en chantant. Ils se partagèrent en approchant de lui, en l'environnant, ils se mirent tous à chanter à pleine tête, & dans un langage dont Sancho ne put rien entendre que le mot d'aumône. Il crut à ce mot que toute la chanson n'étoit faite que pour la demander; & comme il étoit assez charitable de son naturel, il leur donna le pain & le fromage qu'il avoit dans son bissac, les assurant qu'il n'avoit rien autre chose. Les pelerins prirent de bon cœur l'aumône, & se mirent à crier, guelte, guelte. Je ne vous entens point, mes frères, dit Sancho, qu'est-ce que vous demandez? Lors un d'eux tirant une bour-

LIV. VIII.

CHAP.

LIV.

se de son sein, la montra à Sancho, en la fécouant, ce qui lui fit comprendre qu'ils demandoient de l'argent, & lui mettant le ponce sur la joue, en jouant de sa main étendue comme d'un éventail, leur fit signe qu'il n'avoit pas le soû, & il pressa le Griffon des talons pour s'en aller. Mais un des pelerins qui l'avoit reconnu, l'arrêta, & l'embrassant par le milieu du corps, lui dit en Espagnol: Hé mon Dieu! qu'est-ce que je vois? seroit-ce bien mon cher ami, mon bon voisin Sancho Pança? Et par ma foi oui ce l'est, car je ne suis pas encore yvre. Sancho fut tout surpris de s'entendre nommer & de se voir embrasser par le pelerin, & il le regarda quelque tems sans dire une parole; mais il eut beau le considérer, jamais il ne put le reconnoître. Le pelerin voyant l'étonnement de Sancho: Et qu'est-ce donc que cela, lui dit-il, mon cher ami, tu ne connois plus Ricote le Morisque, le Mercier du village? Sancho le considéra de nouveau, & se le remettant enfin, il lui jetta les bras au cou sans mettre pied à terre, & lui dit: Et qui diable t'auroit reconnu, Ricote, avec ton habit de mascarade? & comment oses-tu revenir en Espagne? Par ma foi, mon pauvre ami, on te fera mal passer le tems, si on te reconnoît. Si tu ne me découvres point, Sancho, dit le pelerin, je suis bien assuré qu'il n'y a
ame vivante qui me reconnoisse avec cet habit,

bit. Mais ôtons-nous du grand chemin, & allons dans ce bois, où mes camarades sont résolus de s'aller reposer, tu dîneras avec eux: ce sont de bons enfans, & dont tu feras content, & j'aurai là le loisir de te conter ce qui m'est arrivé depuis que je fus contraint de sortir de notre village, à cause de l'Edit que le Roi a fait publier contre ceux de notre malheureuse Nation, comme tu as bien oui dire. En même tems le pelerin ayant parlé à ses compagnons, ils s'en allèrent tous dans le bois, qu'ils crurent assez éloigné du grand chemin, & ils jetterent aussitôt leurs bourdons & leurs mantelets, & demeurèrent presque nuds. C'étoit tous jeunes gens, éveillés, & de bon appetit; il n'y avoit que Ricote qui étoit déjà avancé en âge, & chacun portoit un sac de cuir bien pourvû, au moins de viandes qui excitent à boire. Ils s'affirent sur l'herbe, qui leur servit de nappe, & chacun fournissant ce qu'il avoit, elle se trouva en un moment couverte de pain, de sel, de couteaux, de noix, de fromage, & de quelques os, où il y avoit encore à ronger, avec une espece de saucisson qu'on appelle caval, qui se fait d'œufs d'esturgeon, & qui reveille fort l'appetit. Il s'y trouva aussi des olives, & quantité, qui quoiqu'un peu seches, ne laissoient pas d'être de bon goût: mais ce qui fit le plus l'honneur du repas, ce furent six grandes bouteilles de vin, dont

LIV. VIII.
CHAP.
LIV.

chacun fournit la sienne, jusqu'au bon Ricote, qui en avoit une, qui valoit elle seule toutes les autres. Ils se mirent à manger, rongeant les os les uns après les autres, & ensuite chacun buvant à sa bouteille, ils ne les quittèrent point qu'ils n'en eussent pris un bon trait. Sancho admiroit cette harmonie muette, sans se souvenir du Gouvernement qu'il venoit de quitter : & pour faire voir qu'il n'étoit pas incapable de tenir sa partie, il pria Ricote de lui prêter sa bouteille, & l'ayant embouchée, il fit bien voir qu'il ne manquoit ni de methode, ni d'ha-leine. De tems en tems quelqu'un des pelerins prenant la main de Sancho, lui di-soit, Espagnol & Allemand, tous deux bon compagnon par ma foi. Bon compagnon pardi, répondit Sancho, puis il éclatoit de rire, oubliant tout ce qui venoit de lui arriver, & qu'il y eut d'autres gens dans le monde que ceux avec qui il se trouvoit. Ils recommencèrent par quatre fois à jouer de leurs musettes ; mais à la cinquième elles se désenflèrent, & il n'y eut plus moyen de souffler : mais au défaut du vin, le sommeil ne leur manqua pas, & ils s'endormirent tous, sans sortir de leur place. Il n'y eut que Ricote & Sancho, qui se trouvant plus éveillés, pour avoir moins bû, laissèrent les autres endormis, & allèrent s'asseoir au pied d'une haye, où Ricote parlant en Castillan, dit à Sancho les choses qui suivent :

Tu ſçais bien mon cher ami , combien nous fûmes tous allarmés de l'Edit que le Roi fit publier contre les Mores. Pour moi, j'en eus tant de peur, que je croyois que je n'aurois jamais le loisir de sortir d'Espagne, & je m'imaginois déjà voir traîner & moi, & mes enfans au ſupplice. Dans cette épouvante ne ſaçant à quoi me refoudre, & ne trouvant pas que les autres fifſent ſagement de partir avec tant de hâte; je me reſolus enfin de laiffer ma famille dans le village, & d'aller tout ſeul chercher quelque endroit commode où je la puſſe mettre en ſureté; car je vis bien, ainſi que les plus habiles de notre Nation, que cet Edit étoit tout de bon, & non pas une menace, mais une Ordonnance qu'on executeroit dans le tems préfix, parce que j'avois connoiſſance des mauvaiſes intentions des nôtres, qu'ils ne cachoiſent pas trop bien, & qui étoient ſi dangereuſes, que je m'imaginais que ce fut Dieu qui mit dans l'eſprit du Roi une réſolution ſi ſoudaine & ſi rigoureuſe: non pas que nous fuſſions tous coupables; car il y en avoit parmi nous qui étoient fort bons Chrétiens, mais en ſi petit nombre, qu'ils n'étoient pas capables d'empêcher les deſſeins des autres. Et pour en parler franchement, c'étoit nourrir un ſerpent dans ſon ſein, que de ſouffrir tant d'ennemis dans le cœur du Royaume. Enfin nous fûmes châtiés juſtement & le banniſſement ne

LIV. VIII.
CHAP.
LIV.

LIV. VIII.
CHAP.
L. IV.

fut encore que trop doux pour quelques-uns; mais il fut bien terrible pour les autres qui, non plus que moi, n'avoient pas de mauvais dessein. Depuis ce tems-là, en quelque lieu que nous nous trouvions, nous regrettons l'Espagne qui est le lieu de notre naissance, & nous ne trouvons point ailleurs le secours dont nous avons besoin dans notre malheur. Nous avons cru que dans la Barbarie, & dans toute l'Afrique, on nous recevroit à bras ouverts; mais c'est-là qu'on nous maltraite, & qu'on nous méprise le plus. Pauvres misérables nous n'avons connu notre bien qu'après l'avoir perdu, & nous avons tant d'envie de retourner en Espagne, que la plupart qui sçavent fort bien la langue, aussi-bien que moi, & qui sont en assez grand nombre, se hazardent, & abandonnent femmes & enfans pour y venir, comme si la Patrie leur devoit être plus chere que la famille. Je fortis donc, comme je dis, de notre village, & m'en allai en France avec quelques-autres, & quoique nous y fussions assez doucement, il me prit envie d'aller plus loin. Je passai en Italie, & de-là en Allemagne, où il me sembla qu'on vivoit encore avec plus de liberté, parce que le peuple ne regarde pas de si près à de certaines choses: & chacun y vit presque à sa fantaisie, y ayant dans la plupart des endroits liberté de conscience. Je m'assurai d'une maison dans un village

proche d'Aufbourg, & me joignis avec ces pelerins, parce que la plupart d'entr'eux viennent d'ordinaire en Espagne visiter les lieux saints, qui sont pour eux comme le Perou. Ils la courent toute, & n'y a point de village où ils n'attrapent, comme on dit, quelques repues blanches, & toujours quelque monnoye; & ils font si bien, qu'à la fin de leur course ils ont plus de cent écus de reste, qu'ils changent en or & en remplissent le creux de leurs bourdons, ou le cousent dans les replis de leurs mantelets, & ne manquent jamais d'industrie pour sortir du Royaume avec leur argent, malgré les gardes des portes & passages, qui ne laissent pas de les observer. Or mon intention, Sancho, est de venir ici prendre de l'argent que j'y avois enterré en partant; & comme c'est hors du village, je pourrai le faire sans péril, puis j'écrirai, ou m'en irai moi-même à Argel trouver ma femme & ma fille, & nous passerons en quelque port de France, & de-là je les emmènerai en Allemagne en attendant ce que Dieu en voudra ordonner. Car enfin je suis bien certain que ma femme & ma fille sont bonnes Catholiques; & pour moi, quoi qu'on en croye, je suis plus Chrétien que More, & je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage, & de m'apprendre comment il veut que je le serve. Mais ce qui m'étonne, Sancho, c'est de ce que ma femme a

LIV. VIII.
CHAP.
LIV.

mieux aimé aller en Barbarie, qu'en France, où elle pouvoit vivre comme Chrétienne. O! cela n'a pas dépendu d'elle, Ricote, dit Sancho, ce fut Jean Tiopieyo, ton beau-frère, qui les emmena; & comme il est franc More, il n'a songé qu'à ce qui l'accommode. Mais il faut que je te dise autre chose, Ricote, c'est que je m'imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avois caché, tu ne trouveras plus la pie dans le nid; car nous avons eu nouvelle qu'on avoit pris des perles & beaucoup d'argent que ton beau-frère & ta femme alloient faire enregistrer. Cela peut bien être, Sancho, repliqua Ricote, mais je sçai bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon trésor, parce que je ne le voulus découvrir à personne, de crainte de quelque malheur. Et si tu veux venir avec moi, & m'aider à l'emporter, je te promets deux cens écus, dont tu pourras te servir dans tes affaires: car tu sçais bien, mon ami, que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton aise. Je le ferois de bon cœur, repartit Sancho, mais je ne suis point avaricieux, comme on pourroit bien croire; & si j'avois aimé l'argent, je n'aurois pas quitté ce matin un office, où je pouvois faire les murailles de ma maison d'or, & avant qu'il fût six mois, manger dans la vaisselle d'argent. Et tant pour cela, que parce que je m'imagine que ce seroit trahir notre bon Roi que de favo-

rifer ses ennemis, je n'irois pas avec toi, quand au lieu de deux cens écus que tu me promets, tu m'en donnerois quatre cens tout comptant. Et quel office est-ce donc que tu as quitté, Sancho, demanda Ricote? J'ai quitté le Gouvernement d'une Isle, répondit Sancho, & d'une Isle qu'en bonne foi je jurerois bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieue à la ronde. Et où est cette Isle, demanda Ricote? Où elle est? à deux lieues d'ici répondit Sancho, & elle s'appelle l'Isle Barataria. Qu'est-ce que tu dis-là, Sancho? repartit Ricote, est-ce qu'il y a des Isles en terre-ferme? Pourquoi non Ricote, repliqua Sancho? Je te dis mon ami, que j'en suis parti ce matin, & qu'hier encore je la gouvernois à ma fantaisie: avec tout cela, je l'ai quittée, parce qu'il m'est avis que l'office de Gouverneur est un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton Gouvernement, demanda Ricote? Ce que j'ai gagné, répondit Sancho, par ma foi j'ai gagné, que j'ai appris que je ne suis point bon pour gouverner, si ce n'est un troupeau de bétail, & que les richesses qu'on gagne dans les Gouvernemens, courent le repos & le sommeil, voir même le boire & le manger. Car dans les Isles il faut que les Gouverneurs ne mangent presque rien, sur-tout s'ils ont des Médecins qui prennent soin de leur fanté. Je ne sçai ce que tu veux dire, Sancho, dit Ricote:

LIV. VIII.

CHAP.

LIV.

& si je ne me trompe, tout cela n'est que folie. Hé! qui diable pourroit s'aviser de te bail-
ler une Isle à gouverner à toi? est-ce qu'il
n'y a plus d'habiles gens au monde, qu'il
faillie prendre des païsans pour en faire des
Gouverneurs! Ma foi, mon pauvre ami,
tu rêves; va, va, regarde seulement si tu
veux t'en venir avec moi pour m'aider à em-
porter mon trésor, je t'affure qu'il vaut bien
la peine qu'on l'appelle ainsi, & je te don-
nerai ce que je t'ai promis. Je t'ai déjà dit,
Ricote, que je ne le veux pas, répondit
Sancho, contente-toi que je ne te découvri-
rai assurément point; adieu, continue ton
chemin, & me laisse aller le mien, bien sou-
vent ce qui est bien gagné ne laisse pas de se
perdre, & le bien mal acquis ne manque ja-
mais de se perdre avec son maître. Je ne
t'en presse pas davantage, Sancho, dit Ri-
cote, mais tu ne sçais ce que tu refuses.
Dis-moi cependant, étois-tu dans le village
quand mon beau-frère emmena ma femme
& ma fille? Vraiment oui j'y étois, répon-
dit Sancho, & tout le monde trouvoit ta
fille si belle, qu'on sortoit en foule pour la
voir, & ils la suivoient tous des yeux, di-
fant que c'étoit la plus belle créature d'Es-
pagne. La pauvre fille étoit toute en pleurs,
& elle embrassoit toutes ses amies, priant
tout le village de la recommander à Dieu &
à sa sainte Mère. Elle faisoit pitié à tout
le monde, tant elle étoit triste, & je ne
pûs

pûs m'empêcher d'en pleurer, moi qui ne suis pas un grand pleureux. Il y en avoit quantité qui avoient envie de la cacher, & d'autres qui l'eussent été enlever sur les chemins, s'ils n'eussent pas craint l'Ordonnance du Roi. Entr'autres Don Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connois, & qui est si riche, se démenoit fort pour l'amour d'elle; il l'aimoit beaucoup, à ce qu'on dit; aussi ne l'a-t-on pas vû dans le village depuis qu'elle en est partie, & nous crûmes tous qu'il avoit couru après pour l'enlever, mais on n'en a pourtant rien oui dire jusqu'à cette heure. J'ai mordiable, dit Ricote, toujours eu quelque soupçon que ce Cavalier étoit amoureux de ma fille; mais comme je me fiois bien en elle, je ne me fouciois pas trop de ses amours; car tu sçais bien Sancho, que les Morisques ne se marient jamais gueres par amour avec les vieux Chrétiens, & à ce qu'il me semble, ma fille ne songeoit pas tant à l'amour, qu'à être bonne Chrétienne, & je pense qu'elle ne se mettoit pas beaucoup en peine de la recherche de ce Gentilhomme. Dieu le veuille, repartit Sancho; car ils ne feroient pas bien ni l'un ni l'autre. Adieu, mon ami Ricote, laisse-moi partir, pour aller ce soir retrouver le Seigneur Don Quichotte mon Maître. A la bonne heure, dit Ricote, aussi-bien voilà mes compagnons qui s'éveillent, & il est tems de continuer notre che-

LIV. VIII.

CHAP.

LIV.

LIV. VIII.
CHAP. LV.

min; Dieu te conduise, mon pauvre frère. Ils s'embrassèrent tous deux; Sancho monta sur son âne, Ricote prit son bourdon, & ils se séparèrent.

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva à Sancho en chemin.

POUR avoir été trop long-tems à s'entretenir avec Ricote, Sancho ne put arriver de jour au château du Duc, & il en étoit encore à demie lieue quand la nuit le surprit, & plus obscure qu'il n'y avoit sujet de le craindre. Comme c'étoit en Été, il ne s'en mit pas en peine, & il se retira seulement à l'écart pour attendre le retour du jour; mais comme il marchoit à tâton pour chercher un lieu commode à passer la nuit, il fut si malheureux qu'il tomba avec le Griffon dans une fosse assez profonde, qui étoit au pied de quelque vieille mesure. Le pauvre homme ne sentit pas plutôt tomber son âne, qu'il commença à se recommander à Dieu, croyant qu'il alloit jusqu'au fond des abîmes; néanmoins il en fut quitte à meilleur marché, & à trois toises de profondeur il se trouva sur la terre ferme & debout sur sa monture, sans s'être fait le moindre mal. Il se rassura un peu se voyant arrêté, & après s'être tâté tout le corps il retint son

haleine pour voir s'il n'avoit aucune blessure : & se trouvant enfin bien sain de tous ses membres, il ne pouvoit se lasser de rendre grâces à Dieu de l'avoir préservé de ce danger, où il ne doutoit pas qu'il ne se dût mettre en pièces. Il porta ses mains de tous les côtés de la fosse pour voir s'il n'y avoit pas moyen d'en sortir sans le secours de personne ; mais il la trouva escarpée de toutes parts, & les murailles si droites, qu'il étoit impossible d'y grimper. Cependant le Grifon se plaignoit douloureusement, & ce n'étoit pas sans raison, car il étoit en assez mauvais état. Hé mon Dieu ! s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidens fâcheux à quoi on ne s'attend pas, dans ce misérable monde ! Qui auroit dit que celui qui étant hier assis sur le trône d'un Gouverneur d'Isle, commandoit, quantité de domestiques & de vassaux à dût se trouver aujourd'hui enseveli dans une fosse, sans avoir ni serviteurs, ni vassaux pour le secourir ? Faudra-t-il, mon pauvre Grifon, que nous mourions ici de faim, ou peut-être toi de tes blessures, & moi d'ennui ! Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde, mon cher ami, & nous ne ferons pas aussi heureux que Monseigneur Don Quichotte le fut dans la caverne de Montefinos où il trouva d'abord la nappe mise. Il y fut mieux régalaé que dans sa maison, son lit étoit prêt, & il eut des visions agréables : mais moi que trou-

LIV. VIII.
CHAP. LV.

verai-je ici, si-non des couleuvres & des crapaux? Misérable que je suis! où est-ce que ma folie & mes sottises imaginations m'ont conduit? Encore, si nous mourions dans notre pays & parmi nos amis, nous aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, & on nous eût mit dans la sépulture. O mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal payé des bons services que tu m'as rendus! Mais pardonne-moi, car ce n'est point ma faute; prie la fortune le mieux que tu pourras qu'elle nous tire tous deux d'ici, & tu verras si je suis ingrat. Sancho se plaignoit de la sorte, & son âne l'écoutoit sans lui répondre une seule parole tant la pauvre bête se trouvoit mal du rude faut qu'elle avoit fait. Le jour revint enfin, & Sancho reconnoissant visiblement qu'il ne pouvoit sortir de la fosse sans que quelqu'un l'aidât, il commença à se lamenter, & à crier de toute sa force pour appeller au secours; mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avoit point de maison-là au tour. Voyant donc qu'on ne l'entendoit point, il acheva de croire qu'il étoit perdu; & il pensa mourir de déplaisir de voir son âne couché, les oreilles abbattues, & faisant une fort triste mine. Il lui aida à se lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvoit se soutenir, & ayant tiré un morceau de pain de son bissac il le lui donna en disant; *Tiens, mon enfant, avec*

le pain tous maux sont bons. Pendant que le pauvre homme étoit dans cette inquiétude, regardant de toutes parts s'il n'y avoit aucun remède à son malheur, il apperçut au bas de la fosse un trou assez grand pour passer un homme. Il s'y fourra vite à quatre pieds, & vit que l'espace étoit beaucoup plus grand par dedans, & qu'il alloit toujours en s'élargissant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la fosse, & avec une pierre il creusa si bien, & remua tant de terre, qu'il fit une ouverture à passer son Grison & le prit en même tems par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouveroit point moyen d'en sortir. Tantôt il marchoit dans l'obscurité, tantôt il revoyoit la lumiere, mais ce n'étoit jamais sans frayeur ! Hé mon Dieu, disoit-il, que n'ais-je un petit de cœur ; si c'étoit mon Maître, il prendroit ceci pour la meilleure aventure du monde : & moi misérable, il m'est avis que la terre me va fondre à tous momens sous les pieds. Avec ces lamentations, & après avoir fait à ce qu'il crut, près de demie lieue, il commença à découvrir tout-à-fait le jour, qui entroit par quelque endroit, & il espéra enfin de revoir encore une fois le monde. Mais Benengeli le laisse là pour reprendre Don Quichotte.

Notre valeureux Chevalier attendoit avec autant d'impatience que de joye le jour qu'il

LIV. III.
CHAP. LV.

devoit combattre ce perfide qui avoit des-honoré la fille de la Dame Rodrigue ; & comme il n'avoit pas cependant beaucoup d'occupation, il exerçoit Rossinante pour le tenir en haleine, il fourbissoit ses armes, & préparoit tout ce qui lui étoit nécessaire pour paroître avec avantage dans une journée de cette importance. Un jour qu'il étoit parti du matin, & qu'il manioit son cheval pour le disposer au combat qu'il croyoit faire le lendemain, il arriva qu'en faisant une passade, Rossinante mit les deux pieds de devant sur le bord d'une caverne, & sans la vigueur du Cavalier qui lui tint fortement la bride, & l'abatit sur le derriere, ils auroient inévitablement tombé dedans. Don Quichotte sauvé de ce péril eut la curiosité de voir de plus près ce que c'étoit. Il s'approcha sans descendre de cheval ; & comme il considéroit la caverne, il entendit sortir du dedans une voix qui disoit : Helas ! n'y a-t-il point là-haut quelque Chrétien qui m'entende, ou quelque Chevalier charitable qui ait pitié d'un misérable pécheur, enterré tout vif, d'un malheureux Gouverneur qui n'a pas sçu se gouverner, & est tout disloqué ? Il sembla à Don Quichotte que c'étoit la voix de Sancho Pança, & pour s'en assurer mieux, il cria de toute sa force : Qui est-ce qui est là-bas, qui se plaint de la sorte ? Et qui peut-ce être, répondit-on, sinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu pour

ses péchés , & pour sa mauvaise fortune fit Gouverneur de l'Isle Barataria : ce pauvre Sancho autrefois Ecuyer du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche ? Ces paroles redoublèrent l'étonnement de Don Quichotte , & il lui vint en pensée , que Sancho devoit être mort , & que son ame faisoit-là son purgatoire. Je te conjure , cria-t-il dans cette imagination , par toutes les puissances du Ciel , de me dire qui tu es ; & si tu es une ame en peine , apprends-moi ce que tu souhaites que je fasse pour te soulager ; car ma profession étant de secourir en ce monde tous les affligés , je puis aussi secourir ceux de l'autre monde , qui ne sçau-roient s'aider eux-mêmes. Vous êtes donc sans doute , répondit-on , Monseigneur Don Quichotte de la Manche ? au ton & à la voix ce ne peut pas être un autre. Oui , je suis Don Quichotte , repliqua le Chevalier , & celui qui fait profession de soulager les vivans & les morts. Dis-moi donc qui tu es toi-même , j'en suis en peine ; car si tu es Sancho , mon Ecuyer , & que tu sois mort , pourvu que tu ne sois pas au pouvoir des Démons , mais que la miséricorde de Dieu te retienne en purgatoire , notre mère sainte Eglise a des suffrages & des remèdes suffisans pour faire finir tes peines , & de ma part j'y employerai tout ce qui dépend de moi. Acheve donc de me dire qui tu es , & déclare-le sincèrement. Je jure par tout ce

LIV. VIII.
CHAP. LV.

que vous voudrez, Seigneur Don Quichotte, répondit la voix, & je fais ferment que je suis Sancho Pança, votre Ecuyer, & que je ne suis encore point mort depuis que je suis en vie, mais qu'après avoir quitté mon Gouvernement pour des raisons qui seroient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne où je suis encore avec le Grifon, que voilà pour me démentir. On eût dit en même tems que l'âne entendoit Sancho, & vouloit lui rendre témoignage; il se mit à braire de toute sa force, & fit retentir tous les lieux d'alentour. Voilà un témoin irréprochable, répondit Don Quichotte, au bruit je connois l'âne, & le maître à sa parole. Attens, mon pauvre ami, je m'en vais au château, qui n'est pas loin d'ici, & j'amenerai des gens pour te retirer. Allez vite, je vous prie, Monsieur, dit Sancho, & retournez promptement, car je suis au désespoir de me voir ici enterré, & je me meurs de peur & d'ennui. Don Quichotte alla conter l'accident du pauvre Sancho au Duc & à la Duchesse, qui connoissoient bien cette caverne, qu'on voyoit là de tout tems: mais ils furent surpris d'apprendre qu'il avoit quitté le Gouvernement sans qu'on leur en eût donné avis. Enfin on alla avec des cordes & des échelles, & à force de gens & de travail on tira Sancho & le Grifon, qui furent ravis de revoir la lumière. Un jeune Ecolier qui se trouva

présent, voyant Sancho dont il n'avoit jamais oui parler : Il seroit bon, dit-il, que tous les mauvais Gouverneurs fortissent de leurs Gouvernemens, comme ce malheureux fort de cet abîme pâle & mourant de faim, & si je ne me trompe, fort mal dans ses affaires. Monsieur le médifant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entrai dans l'Isle qu'on m'avoit donnée à gouverner, & durant tout ce tems-là je n'ai pas mangé une seule fois mon sou de pain. J'ai été persécuté par les Médécins ; les ennemis m'ont foulés aux pieds, & je n'ai pas eu le loisir de piller ni de voler. Et puisque cela est, je ne méritois point d'en sortir de la sorte, & par une porte qui ressemble à celle d'enfer. Mais l'homme propose, & Dieu dispose, & quand Dieu fait quelque chose, il sçait bien pourquoi. Il faut prendre le tems comme il vient, & personne ne peut dire, je ferai ceci, ou ne le ferai pas ; car on pense qu'il y ait des lardons, que ce sont des chevilles ; mais c'est assez, & Dieu m'entend. Ne te fâche point, mon ami, dit Don Quichotte, laisse parler le monde sans t'en mettre en peine ; repose-toi seulement sur ta bonne conscience, & qu'on dise ce qu'on voudra. Qui voudroit attacher les langues des médifans, n'auroit jamais fait, & l'on mettroit aussi-tôt des portes aux champs. Si un Gouverneur est riche, on dit qu'il a volé ; & s'il est pauvre,

LIV. VIII.

CHAP. LV.

que c'est un fou & un mauvais ménager. Ah ! pour l'heure, répondit Sancho, ils peuvent bien dire que je suis un fou, mais non pas un larron. Avec ces discours ils arrivèrent au château, environné de quantité de gens, & de la canaille qui s'étoit ramassée, & trouvèrent le Duc & la Duchesse qui les attendoient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis son Grifon à l'écurie ; après cela, il alla saluer leurs Excellences, à qui il dit le genou en terre : Messieurs, j'ai été pour gouverner votre Isle Barataria, parce que vos Grandeurs l'ont voulu, & non pas que je l'eusse mérité : j'y ai entré nud, & nud j'en fors ; je n'y ai ni perdu ni gagné, & si j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la vérité. J'ai éclairci des difficultés, & jugé des procès, & toujours mourant de faim, Dieu merci au Docteur Pedro Rezio, naturel de Tirteafuera, assassin de l'Isle & des Gouverneurs. Les ennemis nous attaquèrent de nuit ; & après nous avoir bien tenus en presse, ceux de l'Isle crièrent que nous étions victorieux par la force de mon bras ; & Dieu le leur rende, comme ils disent la vérité. Pendant ce tems-là j'ai songé aux peines & aux fatigues, qui se trouvent dans les Gouvernemens ; & j'ai trouvé au bout du compte, que mes épaules ne sont pas assez fortes pour la charge ; que le fardeau est trop pesant pour mes reins, & que

je ne suis pas du bois dont on fait les Gouverneurs. Aussi, avant que le Gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le Gouvernement, & hier de bon matin je laissai l'Isle où je l'avois trouvée, avec les mêmes maisons & les mêmes rues, sans y avoir changé une obole. Je n'ai rien emprunté de personne, n'y n'ai fait de profit sur quoique ce soit, & quoique j'eusse songé à faire des Ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas; car en ce cas c'étoit tout un que de les faire, ou ne les pas faire. Je sortis donc bravement sans autre compagnie que de mon Grison; nous tombâmes tous deux dans une fosse, lui dessous & moi dessus; & après avoir marché là-dedans toute la nuit, j'ai tant fait, que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une sortie, mais non pas si aisée, que je n'y fusse bien demeuré jusqu'à la fin du monde, sans le secours de Monseigneur Don Quichotte. Voici donc, Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse, votre Gouverneur Sancho Pança, qui en dix jours qu'il a gouverné a appris à mépriser le Gouvernement, & non-seulement d'une Isle, mais encore de tout le monde. Et cela étant, je baise très-humblement les pieds de vos Excellences; & avec votre permission je repasse au service de Monseigneur Don Quichotte, avec qui je mange au moins mon sou de pain, quoi-

LIV. VIII.
CHAP.
LVI.

que souvent à la fueur de mon corps; mais enfin j'en mange. Et pour moi, pourvû que je fois plein, je suis aussi content que si j'avois mangé trente coqs-d'Inde. Sancho finit-là sa harangue, au grand plaisir de Don Quichotte, qui mouroit de peur qu'il n'allât dire mille extravagances. Le Duc embrassa Sancho, lui disant qu'il avoit un extrême déplaisir de ce qu'il quittoit si-tôt son Gouvernement, mais qu'il feroit en sorte qu'on lui donneroit quelque'autre emploi dans ses Etats, dont il tireroit plus de profit, & avec moins de peine. La Duchesse l'embrassa aussi, & ordonna qu'on eut soin de lui faire bonne chere; & Sancho ravi de ce bon accueil, lui dit fort galamment qu'il aimoit mieux les bonnes graces de sa Grandeur que toutes les Isles de la terre, & tous les Gouvernemens du monde.

CHAPITRE LVI.

De l'étrange combat de Don Quichotte, & du laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de Dame Rodrigue.

L'INTENDANT qui avoit accompagné Sancho dans le Gouvernement, revint le même jour, & divertit fort le Duc & la Duchesse, en leur racontant toutes les actions du Gouverneur, & jusqu'aux moindres

paroles qu'il avoit dites : & ce qui les fit le plus rire , ce fut le feint affaut qu'on avoit donné à la Ville , avec les frayeurs de Sancho , & son dégoût pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat , étoit sur le point d'arriver , & le Duc ayant déjà instruit un laquais appelé Tosilos , qui devoit jouer le personnage du païfan , des moyens dont il devoit se servir pour vaincre Don Quichotte sans le tuer ni le blesser ; ordonna qu'ils n'auroient point de fer à leurs lances ; disant au Chevalier que la religion , dont on sçavoit qu'il se piquoit plus qu'un autre , ne permettoit point les combats à outrance , & qu'il devoit se contenter de ce qu'il lui donnoit le champ libre sur ses terres , malgré les décrets des Conciles qui défendent ces sortes de défis. Don Quichotte lui répondit que son Excellence en pouvoit disposer comme il lui plairoit , & qu'il n'étoit-là que pour suivre ses ordres , & lui obéir en tout & par tout.

Ce terrible jour étant venu , le Duc fit dresser un échafaut dans une place devant le château pour les Juges du combat & pour les Dames qui demandoient justice. On ne sçauroit croire combien le bruit d'un combat si nouveau avoit attiré de gens , personne dans le pays n'ayant oui parler d'une chose pareille : il en venoit de tous les lieux circonvoisins , & il ne s'en trouve pas plus à une grande Foire.

LIV. VIII.
CHAP.
LIV.

LIV. VIII.
CHAP.
LVI.

Le premier qui parut dans la barriere, ce fut le Maréchal de camp qui le visita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avoit point de supercherie, ou quelque piège caché pour faire tomber. Après cela entrèrent les Dames complaignantes, qui s'affirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles jusqu'à la ceinture, & faisant voir à leur air qu'elles étoient fort affligées. Quelque tems après on vit entrer par un côté de la place le grand Tosilos, accompagné de plusieurs Trompettes, armé de pied en cap, de luitantes armes, la visiere baissée, & montant un puissant cheval de Frise, qui sembloit en foulant orgueilleusement la terre, vouloir faire abîmer la place. Le valeureux champion étoit bien informé par le Duc de quelle maniere il devoit se comporter, & surtout d'éviter la première rencontre, de crainte d'une mort inévitable, si son adversaire l'atteignoit à plein. Tosilos fit le tour de la place, & passant devant les Dames il considéra quelque tems celle qui le demandoit pour mari. Le Juge du camp appella aussitôt Don Quichotte, qui étoit déjà dans la barriere, & en présence de Tosilos il alla demander aux Dames si elles consentoient que le Seigneur Don Quichotte de la Manche défendît leurs intérêts. Elles répondirent qu'oui, & qu'elles avouoient tout ce qu'il pouvoit faire en cette occasion. Le Duc & la Duchesse étoient présens à tout cela,

assis dans une gallerie au-dessus des barrières, bordées d'un nombre infini de gens qui attendoient l'évenement d'un combat si extraordinaire. La condition des combattans fut, que si Don Quichotte étoit vainqueur, son adversaire épouferoit la fille de la Dame Rodrigue, & que s'il étoit vaincu son ennemi demeureroit quitte de la parole qu'il en avoit donnée, sans autre satisfaction de sa part. Le Maréchal de camp partagea le Soleil, & leur assigna à chacun le lieu où ils devoient être ; & s'étant allé mettre à sa place, les tambours & les trompettes donnèrent le signal, remplissant l'air d'un bruit épouvantable, qui faisoit trembler la terre. Pendant que les spectateurs effrayés attendoient & craignoient le commencement du combat, qui ne promettoit rien que de funeste ; Don Quichotte se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à la Dame Dulcinée, attendoit le dernier signal en bonne résolution ; mais le laquais Tosilos avoit des pensées bien différentes. Quand le drôle s'étoit mis à considerer son ennemie, elle lui avoit paru la plus belle personne qu'il eût jamais vûe ; & ce petit Aveugle qui ne songe qu'à faire des esclaves, & enchaîner indifféremment tout le monde, ne voulant pas perdre l'occasion d'augmenter ses trophées, lui avoit tiré invisiblement une flèche, & triomphoit déjà de lui. Si bien que quand on donna le dernier signal du com-

LIV. VIII.
 CHAP.
 LVI.

bat, le pauvre laquais étoit déjà tout transporté, & ne songeoit plus à autre chose qu'à la beauté dont il étoit subitement devenu l'esclave. Pour Don Quichotte il n'eut pas plutôt entendu sonner la trompette, pour dernière marque du signal, qu'il donna des deux à Rossinante, & d'une vitesse, qui approchoit de l'amble, il fondit sur son ennemi, pendant que Sancho qui le vit partir cria de toute sa force: Dieu te conduise la fleur & la crème de la Chevalerie errante: Dieu te donne la victoire comme tu la mérites. Tosilos vit venir Don Quichotte, & ne se mit seulement pas en défense; au contraire il appella deux ou trois fois, à pleine tête, le Maréchal de camp. Et alors qu'il fut venu: Monsieur, dit-il, ce combat ne se fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette Demoiselle? Oui, lui répondit le Maréchal de camp. Puisque cela est, répartit-il, il n'est pas besoin de passer outre, car il iroit de ma conscience. Je me tiens pour vaincu, & je suis tout prêt de l'épouser. Le Maréchal de camp demeura fort étonné des paroles de Tosilos, & ne sçut que lui répondre. Cependant Don Quichotte se retint au milieu de sa course, voyant que son ennemi ne se mettoit point en défense. Le Duc étoit en peine, & ne pouvoit deviner ce qui empêchoit le combat; mais le Maréchal de camp lui ayant été dit ce que c'étoit, il en fut bien surpris, & entra

tra dans une extrême colere contre Tosilos, fans ofer pourtant le témoigner. Pendant que cela se passoit ainsi, Tosilos s'approcha de l'échafaut, & dit tout haut à la Dame Rodrigue: Madame, je consens de me marier avec votre fille, & je ne prétens point avoir par procès, ni combat ce que je puis avoir sans péril. Don Quichotte qui l'entendit, s'approcha en même tems des Juges du camp & leur dit: Puisqu'ainsi est, Messieurs, je suis quitte de ma parole; ce Cavalier a pris le meilleur parti, qu'il se marie à la bonne heure, & qu'il jouisse en paix des fruits de son repentir. Le Duc, ayant en ce tems-là descendu dans la place, s'adressa à Tosilos, à qui il dit: Est-il vrai, Cavalier, que vous vous tenez pour vaincu, & que pressé des remords de votre conscience vous voulez épouser cette Demoiselle? Oui, Monseigneur, répondit Tosilos, il est ainsi. Ma foi, il fait fort bien, dit Sancho: Car on dit, donne au chat ce que tu avois à donner au rat, & te tire de peine. Tosilos se pressoit de délayer son casque, & prioit tristement qu'on lui aidât, parce qu'il ne pouvoit plus respirer, tant il étoit ferré de ses armes. On le désarma promptement, & Rodrigue & sa fille le reconnoissant se mirent à crier: Tromperie, tromperie, c'est-là Tosilos, laquais de Monseigneur le Duc, qu'on a mis à la place du laboureur. Nous demandons justice de cette malice, & on ne

LIV. VIII.
CHAP.
LVI.

liv. VIII.
CHAP.
LVI.

doit point souffrir cette trahison. Ne vous fâchez point, mes Dames, dit Don Quichotte, ce n'est ni malice ni tromperie, & s'il y en a, ce n'est point de la part de Monseigneur le Duc; mais de la part des Enchanteurs, mes ennemis qui jaloux de la gloire que j'allois acquerir dans le combat, ont changé le visage de votre partie en celui de ce laquais. Prenez mon conseil, Mademoiselle, ajouta-t-il, parlant à la fille, & vous mariez avec ce Cavalier; car je vous répons que c'est le même que vous demandez, & vous pouvez vous en fier à moi. Le Duc, malgré tout son dépit, ne put s'empêcher de rire des paroles de Don Quichotte. En vérité, dit-il, tout ce qui arrive au grand Chevalier de la Manche, est si extraordinaire, que je n'aurai pas de peine à croire que ce n'est point ici mon laquais. Mais pour ne vous y pas tromper différons le mariage à quinze jours, & mettons en lieu de sûreté ce personnage qui vous embarrasse, peut-être qu'il reprendra pendant ce tems-là sa première forme: car l'animosité que les Enchanteurs ont contre le Seigneur Don Quichotte, ne peut pas toujours durer, & particulièrement quand ils verront que toutes leurs finesse, & leurs transformations sont inutiles. O vraiment, Monseigneur, dit Sancho, ces diables d'Enchanteurs sont plus opiniâtres qu'on ne pense; & ils n'en quittent pas mon Maître à si

bon marché. Dans toutes les choses qui le regardent, ils lui font changement sur changement, celui-ci en celui-là, & celui-là en un autre: par-là mardi, la mouche n'y a que voir. Il n'y a pas encore long-tems qu'ils changèrent un Chevalier des Miroirs qu'il avoit vaincu, en la figure du Bachelier Samson Carrasco, qui est de notre village, & le meilleur de ses amis: mais de Madame Dulcinée, notre Maîtresse, que croyez-vous qu'ils en ont fait? Une belle païssanne de Dieu, sans correction, plus laide & plus puante que le diable. Et par ma foi je suis bien trompé si ce laquais n'est laquais jusqu'à la fin de ses jours. Il en fera tout ce qui pourra, ajouta la fille de Rodrigue: mais qui que ce soit, celui-ci qui me veut épouser, je le reçois de bon cœur. J'aime mieux être femme d'un laquais, que la Maîtresse de qui que ce puisse être. Enfin tous ces discours n'empêchèrent point qu'on ne renfermât Tosilos, sous prétexte de voir ce que deviendrait la transformation prétendue. On proclama de l'aveu de tout le monde Don Quichotte vainqueur: & la plupart des spectateurs se retirèrent bien affligés de n'avoir pas vû les combattans se mettre en pièces, tout ainsi que la canaille est au désespoir quand on donne grace à celui qu'ils s'attendoient de voir pendre. Le Duc, la Duchesse, & le victorieux Don Quichotte rentrèrent dans le château: Tosi-

LIV. VIII.
CHAP.
LVII.

los fut mis entre quatre murailles, & Rodrigue & sa fille eurent au moins la joye d'espérer qu'elles seroient satisfaites d'une maniere ou d'autre, croyant que cette aventure ne pouvoit finir que par un mariage; ce qu'elles souhaitoient plus que toutes choses, aussi-bien que Tofilos.

CHAPITRE LVII.

Comment Don Quichotte prit congé du Duc, & de ce qui lui arriva avec la belle Altiflore, Demoiselle de la Duchesse.

DON QUICHOTTE ennuyé de cette vie oisive qu'il menoit dans le château, & qu'il trouvoit si opposée à la profession de la Chevalerie errante, & craignant enfin de rendre un jour un compte à Dieu d'un tems qu'il perdoit si inutilement, & qu'il devoit aux besoins des misérables, se résolut de partir, & demanda congé à leurs excellences. Ce ne fut pas sans témoigner du déplaisir que le Duc y consentit; mais enfin il se rendit aux raisons du Chevalier, & lui dit qu'il ne les retenoit plus. La Duchesse donna à Sancho la lettre de sa femme, & la lui ayant fait lire: Qui est-ce qui auroit jamais cru, dit-il la larme à l'œil, que les espérances que mon Gouvernement donnoit à ma femme, s'en iroient en fumée, & que